

2014 : une stabilité en trompe-l'œil à Paris

Publié le 3 janvier 2015 | Muriel Breiman

Bilan : L'année avait bien démarré, mais les déceptions macroéconomiques en Europe et les tensions géopolitiques ont finalement annihilé la progression de l'indice parisien en 2014. Le secteur des télécoms s'est distingué, tandis que les valeurs cycliques ont été à la peine.

Les apparences sont parfois trompeuses : l'indice parisien avait terminé l'année 2013 à 4.295,95 points ; il s'est établi, le 31 décembre 2014, à 4.272,75 points. Une variation de - 0,54 % qui dissimule une amplitude d'environ 800 points (soit 20 %) entre le plus-bas annuel en séance (3.789,11 le 16 octobre) et le plus-haut (4.598,65 le 10 juin).

Tournant estival

En hausse relativement régulière au cours des premiers mois de l'année (il gagnait 7 % au 10 juin), le Cac 40 a connu des mouvements erratiques au second semestre. L'indice a en effet plongé à trois reprises en août, en octobre et en décembre, remontant chaque fois à la surface grâce à des rebonds tout aussi forts.

Début août, le marché s'est crispé avec la montée des tensions entre la Russie et le bloc occidental et l'offensive de l'Etat islamique en Irak, auxquelles se sont ajoutés des facteurs économiques négatifs : statistiques et publications d'entreprises décevantes, défaut de l'Argentine.

Mi-octobre, le Cac 40 a été secoué par de mauvais indicateurs économiques allemands et américains,

notamment, provoquant un mouvement éclair de panique. Et, dernièrement, entre le 8 et le 12 décembre, l'indice parisien a connu sa pire semaine depuis trois ans en reculant de 7 %, sur fond d'inquiétude liée à la Grèce, avec l'annonce d'une élection présidentielle anticipée, et de chute des cours du pétrole.

Médiocres performances de Total et de Sanofi

La baisse de 50 % du prix de l'or noir depuis mi-juin a d'autant plus pesé sur l'indice qu'elle affecte Total, la première capitalisation boursière de Paris (- 4,5 % en 2014). Son dauphin, Sanofi, a aussi terminé l'année dans le rouge (- 1,9 %) après un avertissement sur ses résultats et l'éviction brutale de son patron. D'ailleurs, si on fait le calcul de la variation du Cac 40 sans pondération (c'est-à-dire en considérant que chaque valeur a le même poids dans l'indice), Paris affiche un gain de 1,8 % en 2014.

Fortes disparités

La stabilité de façade du Cac 40 ne traduit pas non plus la très forte disparité des performances au sein de l'indice : presque 90 points de pourcentage séparent la plus forte baisse

de 2014, ArcelorMittal (- 30 %) de la plus forte hausse, Orange (+ 57 %). Ce dernier domine très largement le classement. Derrière l'opérateur télécoms, Valeo (+ 29 %) poursuit un parcours remarquable, après avoir plus que doublé en 2013.

Les investisseurs qui ont joué la sécurité cette année se sont révélés bien inspirés en se positionnant sur l'infatigable Essilor International, la foncière Unibail-Rodamco, mais aussi Capgemini, dont l'action enregistre une forte progression pour la troisième année consécutive. « Les valeurs défensives ou liées au marché américain ont enregistré des performances très supérieures à celles de l'indice », observe François Genovese, associé chez Alma Capital.&Associés.

Mais on dénombre assez peu de « grands gagnants » : une dizaine de valeurs du Cac 40 ont affiché un score positif à deux chiffres, contre vingt-cinq l'an dernier (treize d'entre elles s'étaient même envolées de plus de 30 %). Pour une fois, les banques n'ont pas évolué à l'unisson, seul Crédit agricole SA ayant tiré son épingle du jeu. Société Générale et BNP Paribas ont fléchi et figurent même en queue de peloton. La première a pâti de son exposition à la Russie, quand

la seconde a fait les frais d'une amende colossale infligée par la justice américaine.

« Les cycliques ont souffert du manque de tendance des marchés depuis le mois de juillet, en témoignent les baisses significatives d'ArcelorMittal, de Technip, de Renault... Cela s'explique par la

faiblesse de la croissance économique en Europe, un marché pourtant attendu porteur par les stratégestes début 2014, ainsi que par les retraits massifs des investisseurs étrangers au second semestre », souligne François Genovese, estimant aujourd'hui que, « après la forte contraction des multi-

ples, les valeurs cycliques se négocient désormais à des niveaux anormalement bas ». Comme souvent, les indices de valeurs moyennes s'en sont mieux sortis que le Cac 40, affichant des progressions de 7,1 % pour le Cac Small et 4,7 % pour le Next 20.

MURIEL BREIMAN



Recherche des éléments : CAPITAL & ASSOCIÉS